

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ESPAGNOL

1 . Version – Traduire en langue française.

A las ocho, alta ya la nube azul de la mañana, los leñadores hacen un alto para desayunar. Sentados en un tronco, nos ven aparecer entre las hayas disimulando la inquietud que les producen nuestras armas.

El capataz nos ofrece la bota de vino.

—No está muy bueno —se disculpa—. El niño la dejó al sol y el vino se ha calentado.

El niño no dice nada. El niño —un muchacho de trece o catorce años— nos mira en silencio, con una mezcla de admiración y miedo, desde que llegamos.

El vino sabe a monte y a cuero sobado. Tiene el aroma rancio de las hierbas escasas, largamente guardadas. Pero aún puede apagar el primer sol de la mañana.

—Lo trajimos de abajo, de La Moraña —explica el capataz—. Nosotros somos del aserradero de Valselada. Hace solo un par de días que estamos por aquí.

Los leñadores tienen la tienda cerca: unas mantas sujetas con palos. La montan y desmontan cada día según la ruta que les marque su trabajo.

Dicen que somos los primeros que encuentran desde que llegaron.

Julio Llamazares, *Luna de lobos*, 1988.

2 . Thème – Traduire en langue espagnole.

Une fois devant la porte, elle hésita un instant. Il était si tard. Mais elle était venue jusqu'ici, alors c'était absurde de faire demi-tour. Elle sonna une première fois, puis une seconde fois. Rien. Elle se mit à frapper. Au bout d'un moment, elle entendit des pas.

« Qui est-ce ? demanda une voix angoissée.

— C'est moi », répondit-elle.

La porte s'ouvrit, et Nathalie eut une vision déconcertante. Son père avait les cheveux ébouriffés, les yeux hagards. Il paraissait sonné, un peu comme si on lui avait volé quelque chose. Finalement, c'était peut-être ça : il venait de se faire voler son sommeil.

« Mais qu'est-ce que tu fais là ? Il y a un problème ?

— Non... ça va... je voulais te voir.

— À cette heure-ci ?

— Oui, c'était urgent. »

Nathalie entra chez ses parents.

« Ta mère dort, tu la connais. Le monde pourrait s'arrêter qu'elle continuerait de dormir.

— Je savais que c'était toi que je réveillerais.

— Tu veux boire quelque chose ? Une tisane ? »

Nathalie acquiesça, et son père partit en cuisine. Il y avait quelque chose de réconfortant dans leur relation.

David Foenkinos, *La délicatesse*, 2009